



**Y: *The Sources of Islamic Revolutionary Conduct*** (Y: Les sources de la conduite révolutionnaire islamique) du lieutenant colonel Stephen P. Lambert, USAF. Le Centre de recherche pour le renseignement stratégique, *Joint Military Intelligence College*, Washington DC, en association avec l'Institut d'études de la sécurité nationale de l'armée de l'air, *l'USAF Academy*, Colorado Springs, Colorado, 2005, 216 pages. Disponible par le biais du *National Technical Information Service* sur <http://www.ntis.gov/search/product.asp?ABBR=PB2005110415&starDB=GRAHIST>. \$26,50 (microfiche), \$41,00 (CD personnalisé).

Le titre de nouvelle génération du lieutenant colonel Steve Lambert évoque volontairement le célèbre article de George Kennan publié dans *Foreign Affairs* au début de la Guerre froide (Les Sources de la conduite soviétique), sous le pseudonyme « X ». De toute évidence, le travail de Kennan était monumental, mais de plusieurs façons importantes, le « Y » de Lambert présente une approche plus ambitieuse que celle de monsieur X. Tous deux expliquent admirablement bien ce qui motive « les ennemis de l'occident ». Cependant, l'analyse de Lambert nous explique également comment les bases de l'idéologie occidentale contrecarrent notre compréhension et notre réaction face au réseau Al-Qaïda (etc.). A cet égard, Lambert va plus loin que Kennan en reprenant la sagesse des conseils de Sun Tzu datant de 400 ans avant J.-C. « Connais ton ennemi et connais-toi toi-même. » Dans le contexte de la « longue guerre » naissante, cette approche nous fournit deux étapes essentielles vers la bonne direction.

Le lieutenant colonel Lambert (alors commandant à la publication de ces recherches, début 2005), s'intéresse particulièrement aux affaires politico-militaires et aux sciences stratégiques et militaires. Depuis 1995, il a publié trois grands ouvrages pour l'Institut d'études pour la sécurité nationale (INSS *Occasional Papers* numéros 12, 20 et 46) avec une attention particulière sur le contrôle d'armes stratégiques et sur la stratégie nucléaire de l'après-guerre froide. Dans cet ouvrage, cependant, Lambert étend ses recherches pour élucider des causes jusqu'ici inexplicables derrière les attaques terroristes contre les Etats-Unis le 11 septembre 2001.

L'auteur utilise une approche en cinq parties pour traiter ces points. Son étude commence par une introspection : un regard sur les racines

du parcours intellectuel occidental. Sur ce point, Lambert conclut qu'une société comme les Etats-Unis – une société conditionnée par la philosophie de l'histoire laïque – peut comprendre les questions fondamentales de nature religieuse seulement en essayant de comprendre ses propres influences et fondements intellectuels.

En seconde partie, Lambert creuse en profondeur (peut-être avec trop de détails et un registre de niveau séminaire excessif) la comparaison entre l'Islam et la Chrétienté. Les lecteurs devraient survoler cette section et se concentrer sur les 15 pages de conclusions. Les points clés sont les suivants : 1) L'Islam et l'Occident ont des impératifs historiques et politiques divergents (par exemple, l'Islam englobe la religion et l'État, tandis que l'Occident [avec son héritage chrétien] dissocie généralement laïcité et religion), 2) L'histoire de l'Islam et les exhortations théologiques démontrent incroyablement que ce n'est pas une « religion de paix » – L'Islam impose l'exclusivité, l'hostilité et l'incompatibilité avec les non-musulmans. 3) L'Islam est expansionniste. « La Maison de l'Islam » est bloquée dans une bataille continue contre tous ceux qui résident dans « la Maison de la guerre ». Contrairement à l'évangélisme chrétien – qui est spirituel – le royaume de l'Islam est temporel, et ses adeptes sont encouragés à physiquement conquérir ce monde.

Dans la section qui suit (page 99 à 128), Lambert tente de « saisir la vision des choses du parfait fidèle islamique », qui, affirme-t-il, est « perturbé par le quadruple traumatisme de 1) l'impact du colonialisme européen, 2) les pressions du laïcisme moderne, 3) l'impuissance scientifique par rapport à l'occident, et 4) l'influence altérée des états arabes modernes. Ce traumatisme engendre une tension et une incompréhension entre l'Islam et l'Occident. Stratégiquement – et malheureusement – ces facteurs constituent une base de recrutement productive pour les militants islamistes.

Le cœur des recherches de Lambert réside dans la quatrième partie : « L'Esprit de l'ennemi » (page 129 à 148). A ce jour, de nombreuses théories et caractérisations ont porté sur l'identité de l'ennemi de l'Amérique. Plus clairement que les autres, Lambert caractérise avec force Al-Qaïda et ses associés d'*avant-garde islamique révolutionnaire*, avec pour seul but la transformation totale du statu quo à l'échelle mondiale (plus de détails page 5). Dans ce contexte, gardons à l'esprit que les termes sont d'une extrême importance. Le Président George W. Bush et d'autres hommes d'état ont déclaré que l'Amérique n'était

pas en guerre contre l'Islam et les musulmans dans sa globalité – ce qui est tout à fait vrai ! En fait, l'Occident est en guerre contre une branche radicale de l'Islam – un groupe fanatique d'islamistes militants (certains utilisent le terme d'*islamo fascistes*) constitué d'autre chose que des musulmans fondamentalistes, puristes et radicaux, dont tous n'ont pas forcément déclaré le jihad contre l'Occident. Au lieu de cela, Al-Qaïda et les autres jihadistes autoproclamés ont pour objectif de renverser l'ordre du monde actuel – partout où c'est possible et par tous les moyens nécessaires, y compris le terrorisme, en vue d'instaurer une théocratie internationale islamique régie par un califat ravivé. Cet ennemi islamique révolutionnaire a affirmé sa claire intention d'utiliser des armes chimiques, biologiques et nucléaires contre tous les « infidèles », y compris contre d'innocents civils (page 138 à 141) : Ensemble, ces tactiques, ces objectifs et ces motivations « constituent la plus importante menace militaire à laquelle doivent faire face les Etats-Unis aujourd'hui » (page 148).

Suite à son analyse approfondie qui aide l'Occident à comprendre son propre héritage idéologique et intellectuel aussi bien que celui de ses ennemis, Lambert termine avec une section intitulée « Sept propositions pour retrouver une perspicacité stratégique ». Les propositions de un à cinq découlent directement des précédentes sections, résumant des affirmations fondamentales telles que « Les bases théologiques constituent des impératifs expansionnistes » et « Les Etats-Unis sont engagés dans une guerre religieuse (pages 155 et 158). Les sixième et septième propositions, cependant, ne découlent pas du texte et sont moins formelles. (Ils parlent à la nature unique du mouvement palestinien et recommandent le soufisme comme « une alternative stratégique à l'Islam révolutionnaire » [page 165] – comme si Al-Qaïda cherchait à modifier radicalement ses croyances fondamentales.)

En somme, la monographie de Lambert explore les questions fondamentales essentielles à la compréhension de la guerre mondiale de la terreur / la guerre longue. Il questionne à juste titre une approche occidentale « éclairée » qui favorise la négociation ou qui tente de raisonner les forces avant-gardistes islamiques révolutionnaires. Pareillement, l'Occident ne peut être dupe en pensant que ce qui motive la haine de l'ennemi et les attaques terroristes peut être aisément résolu en insistant sur l'éducation, en encourageant le commerce équitable et en protégeant / partageant des valeurs démocratiques. Il fait remarquer que nombre des pirates de l'air / terroristes du 11 septembre ont été éduqués en Occident, qu'ils possédaient des sociétés lucratives et qu'ils avaient accès aux libertés et commodités occidenta-

les. Manifestement, tandis que l'Occident continue sa route – présumant que ses valeurs peuvent s'appliquer au monde entier et négligeant de comprendre ce qui motive ses ennemis zélés – cela aboutira à un des idéaux fondamentaux de guerre de Sun Tzu.

La motivation stratégique de Lambert d'avoir écrit *Y: The Sources of Islamic Revolutionary Conduct* était de proposer une analyse fondamentale de la longue guerre – tout comme Kennan au début de la Guerre froide. En 1947, l'Amérique a œuvré à comprendre clairement la menace du communisme à l'échelle mondiale. Aujourd'hui, l'Occident est confronté à un ennemi du même type qui n'a qu'un seul but : un changement révolutionnaire à l'échelle mondiale. En matière d'analyse, les recherches de Lambert atteignent leur but. Cependant, contrairement à l'article de Kennan, qui informait directement les décideurs les plus influents d'Amérique (menant à des plans d'action clés tels que le *National Security Council 68, United States Objectives and Programs for National Security*, le 14 avril 1950), la monographie de Lambert n'a pas été perçue aussi clairement. Cet ouvrage est effectivement épuisé et disponible seulement via le *National Technical Information Service* (voir plus haut). Comme tel, il reste à voir si un nombre suffisant de leaders ou responsables occidentaux aura accès aux informations perspicaces contenues dans ces recherches d'une valeur considérable et si ceux-ci agiront en conséquence.

Colonel Michael D. Davis, USAF  
Maxwell AFB, Alabama

***Choosing Your Battles: American Civil-Military Relations and the Use of Force*** (Choisir vos combats : les relations américaines civil-militaire et l'usage de la force), par Peter D. Feaver et Christopher Gelpi. Princeton University Press (<http://www.pupress.princeton.edu>), 41 William Street, Princeton, New Jersey 08540-5237, 2004, 236 pages, \$37,50 (cartonné).

Chaque fois que les dirigeants américains décident d'utiliser la force militaire, cela donne généralement lieu à un grand débat dans l'élite des cercles dirigeants pour savoir *comment* utiliser cette force. Une école de pensée préfère un grand engagement de l'armée avec toutes sortes d'opérations « civil-militaire » et différents degrés de restrictions dans l'utilisation de cette force. Une autre école va réserver cette force pour un véritable usage de *realpolitik*, s'engageant alors avec une puissance écrasante (*Doctrine Powell*). Cette divergence concernant l'utilisation de la force a eu une incidence, et continuera à l'avoir, sur l'efficacité militaire et la coopération civil-militaire.

S'ajoute à cela la perception – par les deux écoles – que le public américain ne tolérera pas de victimes résultants d'aucune opération militaire américaine. Notre direction politique et militaire aussi bien que nos adversaires potentiels voient cette « phobie des victimes » comme un talon d'Achille.

Tout au long de 214 pages de texte, de tableaux et de graphiques, *Choosing Your Battles* de Feaver et Gelpi présente une analyse solide de 21 différentes études – sans compter des études de recherche complémentaire et d'enquêtes – du *Triangle Institute for Security Studies* (TISS). Leur analyse explore les opérations « civil-militaire » de fond en comble, partant du milieu des cercles de l'élite dirigeante, pour trouver les réponses aux questions du quand et du comment l'Amérique utilisera la force. Dans ce qui est probablement la pierre angulaire du livre, ils démontrent de façon convaincante que la perception de la phobie des victimes est un mythe.

La plupart des données brutes de ce livre proviennent de séries d'enquêtes du TISS qui s'adressaient à trois grandes catégories de population : à l'élite civile (des Américains éminents dans un large éventail de catégories) ; à l'élite militaire (des étudiants universitaires, étudiants des écoles moyennes et supérieures d'active, et des étudiants de *Capstone* et de la *National Defense University*) ; et au public en général. Les enquêtes introduisaient différentes graduations entre les preneurs de décisions de l'élite militaire et de l'élite civile, incluant des officiers de réserve, des civils ayant reçu une éducation militaire professionnelle et les vétérans qui font actuellement partie de l'élite civile.

Les auteurs se lancent dans une analyse statistique anesthésiante des données du TISS, qui pourrait enthousiasmer des analystes en herbe. C'est un bon sommeil pour les non initiés en statistiques. Mais ce sont les résultats révélateurs de cette analyse qui intéresseront les planificateurs et décideurs civils et militaires à tous niveaux.

Le côté le plus important de ce livre est peut être que Feaver et Gelpi ont travaillé dur pour dissiper le mythe de la phobie des victimes. Ils y sont parvenus en s'intéressant non seulement à leurs propres données provenant du TISS mais en explorant également des enquêtes d'opinion publique datant de la guerre de Corée. Ainsi, ils divisent la population en quatre groupes distincts : ceux qui vont de l'avant à n'importe quel coût humain, ceux qui soupèsent le coût humain et les bénéfices d'une opération militaire (mise en balance avec la sécurité des Etats-Unis, une « grande » guerre entraînera plus de victimes alors que relativement peu de victimes résulteront d'une intervention pour stabiliser un gouvernement) ; ceux qui accepteront des victimes tant que l'armée progresse vers un objectif

politique défini ; et, enfin, ceux qui ont réellement la phobie des victimes et ne toléreront aucun accident du à une quelconque opération militaire.

Les auteurs concluent que le public américain est en général défaite-phobique plutôt que victimes-phobique. Il acceptera des victimes américaines tant que le commandement civil et militaire pourra justifier d'un progrès en direction de l'objectif politique final et qu'il aura le sentiment que la mission militaire se fait dans l'intérêt de sa sécurité. Le support du public s'effrite lorsque la mission s'enlise, que les dirigeants expriment un manque de confiance dans la mission et/ou dans l'atteinte de l'objectif ou même, si le public ne perçoit pas de progrès vers le but final malgré le sang versé par les Américains. Feaver et Gelpi étaient cette conclusion de plusieurs études de cas convaincantes, y compris les six premiers mois de la guerre de Corée, le Vietnam avant l'offensive du Têt et la Somalie avant et après le raid des Rangers du 3 octobre 1993.

Les implications pour les dirigeants et planificateurs civils et militaires sont immenses. Beaucoup connaissent l'adage « ne prévoyez pas d'échouer ». Quoiqu'il en soit, les auteurs démontrent que c'est justement ce que font les planificateurs et dirigeants militaires et civils en embrassant le mythe de la phobie des victimes. Pour contrer cette tendance, les planificateurs et dirigeants de tous niveaux doivent :

- Clairement communiquer au public américain comment l'usage imminent de la force militaire des Etats-Unis va maintenir ou augmenter la sécurité américaine. Certains types d'opérations vont entraîner des victimes. Même des opérations destinées à consolider une démocratie chancelante vont occasionner quelques morts américaines qui ne seront pas forcément dues aux tirs ennemis. Les Etats-Unis ne peuvent pas assurer la sécurité globale sans risquer des victimes militaires. C'est une erreur de croire que le public américain ne veut pas prendre de risques, à condition que les dirigeants puissent le convaincre que les risques sont justifiés (p.210).
- Etablir sans erreur possible l'objectif final de l'opération et à quel moment les forces militaires américaines se retireront de l'opération. Une fois qu'il est divulgué, s'attacher point par point au programme et ramener les troupes au pays comme prévu.
- Informer régulièrement le public des progrès de l'opération et de la façon dont ils sont liés au but politique final préétabli et aux objectifs de sécurité des Etats-Unis. Feaver et Gelpi montrent clairement que la majorité des Américains acceptera un certain nombre de victimes proportionné au type d'opération.

- Éviter de perdre confiance en l'opération. S'il survient un événement malheureux, rester honnête. Mais, si c'est malgré tout possible, utiliser le malencontreux événement pour focaliser le soutien du public. Feaver et Gelpi soulignent que Clinton a eu une exceptionnelle occasion de tourner les décès tragiques d'Américains d'octobre 1993 en point de convergence. Le support pour l'opération en Somalie était tombé de 74 pourcent en décembre 2002 à 42 pourcent à la mi-septembre 2003 – dégringolant de 36 pourcent après les morts d'octobre 2003. Ils démontrent que Clinton, ses plus proches conseillers et les membres du Congrès partageront la phobie des victimes. « Ils ont tous perdu le peu de volonté politique qui leur restait pour la mission en Somalie après le raid des Rangers ; ils n'ont pas tenté de resituer les victimes dans le cadre du prix nécessaire à payer pour la victoire et perdirent ainsi la réserve de support public qui sans cela aurait été disponible » (p.135).

Feaver et Gelpi admettent qu'il y a encore beaucoup de travail à faire concernant la sensibilité aux victimes en liaison avec la prise de décision et la politique des Etats-Unis, et ils indiquent des perspectives pour la recherche future et/ou la validation de leur propre travail. En elles-mêmes, les solides données du TISS fournissent de nombreux aperçus sur un grand échantillon de l'Amérique.

*Choosing Your Battles* ne fait qu'entamer la partie mais il est en même temps un audacieux travail de pionniers.

Ce livre devrait compter parmi les « musts » en matière de lecture pour tout officiel à la tête du gouvernement, pour tout stratéguiste et planificateur militaire, et pour tous les commandants du champ de bataille ou de rang supérieur. Feaver et Gelpi ont mené minutieusement leurs analyses.

*Choosing Your Battles* est instructif, opportun et vivement recommandable.

**Commandant Paul G. Niesen, USAF**  
*Maxwell AFB, Alabama*

**Stray Voltage: War in the Information Age** (Courant de fuite : la guerre à l'âge de l'information) par Wayne Michael Hall. *Naval Institute Press* (<http://www.usni.org/press/press.html>), *USNI Operations Center*, 2062 Generals Highway, Annapolis, Maryland 21401-6780, 2003, 272 pages, \$36,95 (cartonné)

Cet ouvrage, dont l'auteur est un général de brigade en retraite avec 30 ans d'expérience du

renseignement dans l'armée de terre des Etats-Unis, souligne que la guerre asymétrique consiste en fait à acquérir des connaissances et à appliquer les informations d'une façon permettant de vaincre un ennemi non conventionnel. Bien que le texte ait un certain parfum de défense du territoire, il examine longuement ce qu'exige la victoire dans l'arène des opérations informationnelles. Le vingt-et-unième siècle a changé le visage de la guerre. Dans la mesure où aucun ennemi existant des Etats-Unis n'est prêt à les confronter en termes de guerre conventionnelle, nous devons nous préparer à combattre sur le champ de bataille des fibres Ethernet qui interconnectent le monde moderne. Hall estime que l'information est l'élément qui pourrait avoir la plus grande influence sur l'issue des combats que connaîtra ce siècle.

Les responsables de la défense du territoire, tout comme les chefs militaires, doivent faire face au défi que constitue l'autorisation donnée aux décideurs d'agir sur la base de leurs connaissances qui, de par leur nature même, constituent un article transitoire. Les analystes, qui sont la clé de toute opération informationnelle réussie mais sont peu nombreux, commettent l'erreur de créer une image miroir des événements culturels sous-jacents au lieu de les étudier. L'Amérique devra également beaucoup mieux se préparer aux attaques d'adversaires plus compétents et mieux équipés que ceux auxquels elle doit actuellement faire face. Nous devons en outre comprendre le domaine en évolution constante créé par la technologie changeante, de même que nous devons nous familiariser avec deux environnements qui se chevauchent : la sécurité nationale associée à la guerre asymétrique et un environnement international compétitif peuplé d'amis ou alliés transitoires. Ces derniers, qui opèrent actuellement sur un champ de bataille économique, agiront bientôt pour gagner l'accès aux ressources en eau et en énergie.

Hall explique la tâche de compréhension de ce que constituent les opérations informationnelles et la façon dont les adversaires asymétriques manipuleront les données. Si le commandement américain et le personnel de contrôle commencent à douter de la vraisemblance des informations enregistrées dans le système, les adversaires asymétriques auront gagné puisque ce pays et ses forces se trouveront paralysés. Les déshérités du monde ont aujourd'hui accès aux mêmes informations que nous et peuvent les manipuler pour arriver à leurs propres fins. Il est évident que nous devons élaborer de nouvelles formes d'analyse et de synthèse des données. Pour opérer dans cet environnement, les cybers stratégues et les autres spécialistes des opéra-

tions informationnelles doivent identifier des analystes possédant une connaissance approfondie de la pensée, des perceptions, des méthodes de prise de décisions, des mécanismes de retour de l'information et de l'appareil de prise en charge de l'information d'un adversaire. En outre, ces analystes prévisionnistes ne doivent pas créer une image miroir de nos adversaires mais réfléchir et agir comme eux, c'est-à-dire faire preuve d'aptitudes qui exigent une formation approfondie et qui sont actuellement peu répandues.

Les armes cognitives incluent des logiciels ou d'autres outils guerriers empêchant la collecte de données par l'adversaire. Le nouveau défi prendra la forme d'une manipulation des données et informations associée à la connaissance des informations pouvant être en possession de l'adversaire. L'interruption de la circulation de l'information constitue un thème central des opérations informationnelles. Hall fait remarquer que nous manquons d'une stratégie et d'une doctrine pour ce type d'opérations, en particulier celles qui sont destinées à faire face aux nouvelles menaces asymétriques émergentes.

Le chapitre de l'ouvrage consacré à la gestion des connaissances, qui traite de l'ensemble du « jargon informatique » concerné actuel, décrit la façon dont nous devons intégrer chaque élément du processus à la situation générale des opérations informationnelles. Les moteurs de recherche, l'extraction de données et l'exploration de celles-ci sont tous présentés d'une façon telle que le profane peut comprendre et saisir l'importance de la guerre fondée sur le savoir. L'exploration de données, les réseaux et la gestion des bases de données constituent des éléments vitaux de ce type de guerre, dans lequel la sécurité est primordiale et dans lequel les opérations informationnelles défensives et offensives vont main dans la main. Hall soutient que les forces armées américaines ont besoin d'un nouveau cadre de cyber guerriers à l'aise avec la technologie, capables de créer des interfaces homme-machine semblables à celles que l'on ne trouve pour l'instant que dans les instituts de recherche et habitués à opérer différemment des forces armées traditionnelles.

Les milieux militaires se doivent de lire *Stray Voltage*. Cela est particulièrement vrai du personnel ne participant pas aux opérations informationnelles, qui doit comprendre les types de changements qui devront être apportés à la doctrine et à la stratégie. En outre, le personnel chargé du renseignement, de la surveillance et de la reconnaissance devrait étudier soigneusement le livre de Hall dans la mesure où son sujet – un champ de bataille que nous devons conquérir pour vaincre les adversaires

asymétriques auxquels nous faisons face – pourrait bien être ce qui les attendra tous les jours dans l'avenir. La jalousie, le fanatisme religieux et les inégalités économiques motivent les adversaires de l'Amérique, qui s'adapteront rapidement et manipuleront les flux informationnels. Nous devons être prêts à réagir.

Capitaine Gilles Van Nederveen (re), USAF  
Fairfax, Virginie

**Mastering the Ultimate High Ground: Next Steps in the Military Uses of Space** (Maîtriser la position dominante suprême : les prochaines étapes des utilisations militaires de l'espace), par Benjamin S. Lambeth. RAND Corporation (<http://www.rand.org>), 1700 Main Street, P.O. Box 2138, Santa Monica, California 90407-2138, 2003, 193 pages, \$24.00 (Broché). <http://www.rand.org/publications/MR/MR1649>

Dans la conclusion de son ouvrage *The Transformation of American Air Power* (La transformation de la puissance aérienne américaine) (2000), Benjamin Lambeth mentionne le fait qu'il « faudrait un autre livre pour passer en revue l'ensemble du menu de solutions de développement des forces » qui s'offre à l'armée de l'air alors qu'elle s'efforce de devenir une force aérienne et spatiale. Trois ans plus tard, c'est chose faite. Le sous-titre de l'ouvrage, « *Next Steps in the Military Uses of Space* » (Les prochaines étapes des utilisations militaires de l'espace), est néanmoins quelque peu trompeur. Les lecteurs intéressés par un examen des futurs moyens militaires spatiaux et de la direction que pourrait prendre ce développement risquent d'être déçus.

Cela dit, *Mastering the Ultimate High Ground* reste intéressant et tombe à point nommé. Lambeth examine l'armée de l'air et les décisions qu'elle va devoir prendre à la suite du rapport publié en 2001 par la Commission d'évaluation de la gestion et de l'organisation de la sécurité nationale des Etats-Unis (*Commission to Assess United States National Security Space Management and Organization*). Constituée en 1999 pour examiner la question de savoir si l'organisation et le financement de la militarisation de l'espace reflétaient fidèlement son importance pour la sécurité nationale des Etats-Unis, la commission décrit les points faibles de cette militarisation et recommanda un certain nombre de mesures correctrices, parmi lesquelles nombreuses sont celles qui font intervenir l'armée de l'Air.

Les conclusions du rapport les plus importantes pour l'armée de l'Air sont celles d'après lesquelles

une force militaire spatiale indépendante est pour l'instant inutile, l'armée de l'air devrait devenir l'« agent exécutif » pour l'espace du Ministère de la défense (recommandation mise en application) et l'armée de l'air n'a pas fait d'efforts suffisants pour créer un « cadre spatial » d'officiers spécialistes de la puissance spatiale. Un grand nombre des recommandations de la commission ont été depuis lors mises en application ; le rapport est en fait responsable de l'essentiel de la réorganisation qui a récemment eu lieu au Commandement spatial de l'armée de l'air (*Air Force Space Command*). Lambeth examine ces changements, donne un aperçu des problèmes que rencontre l'armée de l'air et des possibilités qui s'offrent à elle, et explique les conclusions de la commission en évaluant le rôle qu'a joué l'espace dans l'armée de l'air. Il suggère également à l'armée de l'air d'adopter la mission spatiale sous la forme qu'entendait la commission.

Après un chapitre préliminaire, le chapitre 2 – « *The Air Force's Struggle for Space* » (La lutte pour l'espace de l'armée de l'air) – donne un aperçu historique de l'espace militarisé, y compris des rivalités entre les différentes armes qui finirent par donner la suprématie à l'armée de l'air dans ce domaine. Le chapitre 3, « *Air and Space versus 'Aerospace'* » (Air et espace contre aerospace), examine la controverse très intéressante et souvent agaçante qui se déroule au sein de l'armée de l'air à propos des termes *aerospace* et *air et espace* (et qui se reflète dans les changements apportés récemment au titre de cette revue). Lambeth décrit la naissance du concept d'aerospace, sa réapparition dans la doctrine de l'armée de l'air sous l'impulsion du général Michael Ryan, son remplacement par le concept de « force aérienne et spatiale » et les conséquences de cette lutte sémantique sur la réflexion menée par l'armée de l'air à propos de l'espace. Le quatrième chapitre traite de la Commission sur l'espace et de son impact (« *The Space Commission and Its Impact* »). Les chapitres restants explorent les avantages relatifs de deux focalisations possibles pour les futures opérations militaires spatiales : contrôle de l'espace (principalement les systèmes sol-espace ou espace-espace) et application de la force (systèmes espace-sol), ainsi que les conclusions que tire Lambeth et les recommandations qu'il fait à l'armée de l'air concernant la mission dont suggère de la charger la commission sur l'espace.

Le travail de recherche mené par l'auteur est impeccable, son style est clair et agréable à lire. Le fait que *Mastering the Ultimate High Ground* soit le premier ouvrage important à examiner le rapport de la Commission sur l'espace le rend très précieux. Les événements du 11 septembre 2001 et

la guerre contre le terrorisme semblent toutefois avoir conduit les milieux de la défense dans leur majorité à ignorer le rapport et l'importance de ses conclusions. Mais l'espace ne fera que devenir toujours plus important et les problèmes examinés par la commission ne disparaîtront pas tout seuls. Les spécialistes de l'armée de l'air devraient lire cet ouvrage pour mieux comprendre le rôle joué par leur arme dans l'espace, aussi bien aujourd'hui qu'à l'avenir. L'étude de Lambeth n'est toutefois pas sans certaines faiblesses.

En premier lieu, elle est déjà quelque peu dépassée. Même si on y trouve une analyse pénétrante du rapport de la commission et de ses suites immédiates, l'ouvrage est sorti avant un autre changement significatif apporté à l'organisation de l'espace militarisé : la dissolution du Commandement spatial des Etats-Unis (*US Space Command*) et l'élargissement ultérieur du Commandement stratégique (*Strategic Command*) pour permettre à celui-ci d'assumer les responsabilités du commandement dissous. Cet événement est tout aussi important pour l'espace militarisé que les changements recommandés par la commission, en particulier parce que la commission recommanda de donner à l'espace un statut de programme de force majeure (*Major Force Program* – MFP) semblable à celui du Commandement des opérations spéciales des Etats-Unis (*US Special Operations Command*). La dissolution d'un commandement unifié pour l'espace semble être en contradiction avec l'approche MFP. Un examen de cette décision aurait considérablement amélioré la qualité et l'exhaustivité de l'ouvrage.

En deuxième lieu, l'ouvrage manque d'objectivité. Faisant preuve d'une très forte partialité vis à vis de la position de l'armée de l'air, Lambeth minimise les critiques adressées à cette dernière à propos de l'espace, une tendance qui conduit à remettre certaines de ses conclusions en question. D'après lui, par exemple, le fait que la commission ait conclu que « l'armée de l'air continue à agir de façon responsable comme gardien de l'espace pour le compte des forces armées » (p. 163), équivaut à recommander la désignation de cette arme comme agent exécutif pour l'espace. En réalité, la commission préconisa d'apporter de nombreux changements à l'armée de l'air, y compris une restructuration du commandement spatial de l'armée de l'air (*Air Force Space Command*) pour donner à celle-ci une chance précise de création d'un cadre de spécialistes de l'espace — une mesure que l'armée de l'air n'a pas prise d'elle-même. En suggérant le statut d'agent exécutif, la commission avait l'intention de préparer le

terrain pour un possible corps spatial ou une arme distincte — pas de garantir que cette occurrence ne se matérialiserait pas. Une telle partialité nuit à l'intégrité de l'ouvrage et compromet la valeur de ses conclusions.

*Mastering the Ultimate High Ground* présente un superbe aperçu historique de l'organisation et de la doctrine spatiales de l'armée de l'air. Malheureusement, sa perspective particulière sur le rapport de la Commission sur l'espace et sur ses effets margi-

nalise parfois des préoccupations bien réelles en présentant la position de l'armée de l'air sous un jour meilleur. Les spécialistes de l'espace, de même que les responsables de l'armée de l'air, devraient toutefois lire l'ouvrage dans la mesure où il remet une fois de plus la question de l'espace militarisé à sa place, c'est-à-dire dans l'esprit du public.

**Sous-lieutenant Brent D. Ziarnick, USAF**  
*Schriever AFB, Colorado*